

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

## Almanach Français.

- Lundi 22 (1793).** — Combat de Freschewiller, par le général Hoche, contre les Autrichiens.  
 (1809). — Comb. de Sotta, par le général Loison, contre les Espagnols.  
**Mardi 23 (1800).** — Combat du Mont Tonal, par le général Macdonald, contre les Autrichiens.  
 (1806). — Combats de Czarnowo et Biezun par Napoléon, contre les Russes.

## MONTEVIDEO.

22 décembre 1845.

Nous donnons ici la déclaration faite par plusieurs de nos compatriotes quand à l'assassinat d'une foule d'étrangers dans la forêt de San Salvador; cette déclaration est on ne peut plus circonstanciée, elle est signée par des compatriotes connus sous les meilleurs rapports dans cette capitale qu'ils ont habitée.

Il nous est pénible d'avoir si souvent à revenir sur des détails qui nous causent aujourd'hui la même horreur que le premier jour où nous avons refusé de les croire; mais en présence des mensonges audacieux par lesquels prétendent justifier ces actes ceux qui salissent et ensangantent le drapeau même qu'ils ont arboré, nous devons opposer, répéter même les preuves, malheureusement trop certaines, d'attentats commis contre d'honnêtes habitants à qui on avait promis toutes les douceurs et toutes les garanties de la paix. C'est vainement cette fois qu'Oribe, nous voulons dire l'instrument de Rosas, a cherché à déguiser des atrocités sans nom; peu de jours se sont écoulés et déjà les noms d'une foule de victimes sont connus, tous ceux qu'on a désignés jusqu'à ce moment n'avaient, nous le dirons encore aujourd'hui, d'autre crime à se reprocher vis à vis la faction rosiste que celui d'avoir cru à des promesses perfides, à des engagements plus perfides encore; d'être restés paisibles dans leurs propriétés, et d'avoir refusé de combattre contre leur pays. N'y a-t-il point ici de quoi soulever l'âme la plus froide et la plus égoïste, pourvu qu'elle ait conservé encore quelque chose d'honnête; le crime de beaucoup de ces braves gens innocents était peut-être de posséder un faible avis suffisant à exciter l'insatiabilité de leurs assassins.

Ces actes sanguinaires ne sont qu'un appendice à ceux que l'on reproche à juste droit à Rosas et à ses agens: actes dont l'humanité s'effraie, que l'Europe a longtemps refusé de croire et que messieurs les agens ne peuvent plus aujourd'hui mettre en doute.

Eh bien, puisqu'une levée de boucliers vigoureuse et salutaire a eu lieu, que ces mêmes agens n'hésitent point à enregistrer avec la plus sévère réprobation les barbaries inouïes dont ils ont été, pour ainsi dire, les témoins! qu'ils se convainquent que tout leur appui est nécessaire à ceux qu'ils sont appelés à protéger, que l'influence de deux grands noms des deux grandes

puissances est désormais insuffisante contre le vandalisme rosiste et qu'ils se préparent plus que jamais à employer tous les moyens d'action en leur pouvoir contre un pouvoir dont les nations rougissent!.....

Les basques français Pierre Amestoy et Louis Arria, arrivés aujourd'hui de la Colonie, sur le payebot oriental Fortuna, déclarent avoir connu toutes les personnes égorgées par les soldats de Rosas au bois de San Salvador.

Ils se rappellent des noms Victorin, Gratien, Samson Joseph, Philippe, Etienne, tous basques français. 26 ont été attachés par les coudes à une longe et ont été entraînés par deux chevaux, après quoi ils ont été égorgés.

L'officier exécuteur a retiré sept individus pour le service, mais on les a immédiatement conduits à un marais où ils ont été égorgés. Avant de les tuer ils les ont dépouillés de leur vêtements, de leur argent et de leur couteaux.

Monsieur le Rédacteur du Patriote Français.

Nous avons lu avec reconnaissance ce que vous avez écrit hier à la mémoire de notre camarade Deas. Ses services et son dévouement ont été tels que vous les avez décrits, sa position de famille est aussi celle que vous avez tracée. Aujourd'hui même quelques démarches ont eue lieu auprès de l'autorité supérieure afin d'obtenir, par l'intermédiaire de notre digne chef, les adoucissements qui pourront être apportés à la position de sa veuve et de ses quatre jeunes enfants de Deas.

Je dois ici, au nom de mes camarades, remercier la 4<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon, d'avoir fait avec empressement, en l'absence de la 5<sup>e</sup> en détachement au Cerro, tout ce que méritait le souvenir d'un des hommes dont s'honorera la Légion.

Veulez agréer, etc.

Botlier.

Voligeur du 2<sup>e</sup> bataillon.

Nous inserons avec plaisir la lettre qui précède, puisqu'elle met au jour les sentiments de fraternité qui existent entre les Legionnaires. Nous aimons à croire que l'autorité ne restera point sourde à l'appel des soldats citoyens, qui perdent un de leurs meilleurs amis et qui n'ont levé la voix qu'en faveur de quatre enfants qui à leur entrée dans la vie ont perdu déjà leur protecteur.

Samedi dernier a eu lieu à la caserne des Anglais un suicide peu motivé. Un soldat du 45<sup>me</sup>, condamné pour un léger manque de service à une peine insignifiante, s'est brulé la cervelle dans la cour du quartier; une susceptibilité déraisonnable, les plaisanteries de

ses camarades ou peut-être une attaque de spleen peuvent seul avoir donné lieu à un incident aussi tragique.

Depuis la construction de la nouvelle batterie à la Colonie tous les jardins des environs sont en possession des habitants de la ville. Les ennemis sont maintenant obligés de se tenir éloignés à une grande distance.

On écrit de Bayonne, le 4 septembre:

Le duc et la duchesse de Nemours et le duc d'Angoulême, escortés par les deux gardes d'honneur basque et bayonnaises, et accompagnés des principales autorités civiles et militaires du département, sont partis hier de Bayonne, vers neuf heures du matin, et ont franchi la frontière à une heure après midi. Les autorités espagnoles de la province leur ont fait une réception solennelle au milieu d'une grande pompe militaire. Deux bataillons du 60<sup>e</sup> de ligne, avec la musique de ce régiment, et un escadron de chasseurs, avaient devancé les princes à Béhobie. Deux batteries d'artillerie, qui y avaient été également envoyées, ont répondu aux salves tirées par le canon espagnol.

Les princes ont été reçus par le duc de San Carlos, grand chambellan de la reine, M. de Arana, introducteur des ambassadeurs, et M. d'Aldamar. Ils étaient suivis de M. le comte Bresson, ambassadeur de France, et du lieutenant général Zarco de Valle, envoyé extraordinaire de la reine Isabelle près LL. AA. RR. à Bayonne.

— On sait que M. Cecile, de concert avec M. de Lagrenée, avait négocié l'achat de l'île de Basilan, à la suite du meurtre qui avait été commis dans cette île sur la personne de M. Menard. Nous avons fait connaître les conditions de cette négociation. Le ministère paraît avoir refusé de les ratifier.

M. Paris, capitaine de corvette, commandant du bâtiment à vapeur l'Archimède, vient de partir pour rejoindre, à Suez son bâtiment, et pour porter à l'amiral Cecile la notification de ce refus.

Mais, si nous sommes bien informés, l'amiral s'attend fort peu à cette conclusion; ne doutant pas de l'adhésion du gouvernement, il aurait même fait prendre possession des lieux.

Nous n'avons jamais cru qu'il y eût le moindre intérêt pour la France à posséder une île de pirates au milieu de l'archipel Soulo, et nous ne ferons point de querelle au ministère pour ce refus. Mais il est certain que l'amiral Cecile n'a agi que conformément à des instructions générales qu'il avait reçues, et qui étaient analogues à celles qu'avait em-

portées l'amiral Dupetit-Thouars en partant pour l'Océanie. C'est donc une nouvelle conséquence du ministère et un désaveu de plus pour nos agens. Celui-là, du moins, n'a pas lieu sous le coup de la menace.



**Milit.** — Nous recevons dans ce moment les nouvelles officielles suivantes qui sont du plus haut intérêt pour l'avenir des opérations.

Le commandant Mundell à la tête de 100 hommes a surpris Marcos Neyra qui avait le même nombre d'hommes, sept seulement le sont échappés. Parmi les morts ou prisonniers quatre officiers. — Quatre jours après Mundell s'est emparé d'un convoi escorté par 15 hommes.

Le colonel Garibaldi avec 200 cavaliers et 100 fantassins a attaqué à Tapely, Manuel Lavalaja qui avait autant d'infanterie, 250 cavaliers et une pièce de 6 en bronze. Toute l'infanterie et la pièce sont restés au pouvoir des nôtres, aussi bien qu'une grande quantité de munitions et 500 chevaux. La cavalerie ennemie a perdu beaucoup de monde. Plus de trente prisonniers anglais et français qui se trouvaient enchaînés au pouvoir de l'ennemi ont été, grâce à ce succès, rendus à la liberté, à la vie.

Baez, avec une belle division s'est joint à Galibardi et va se réunir au général Paz qui est attendu vers le Salto d'un moment à l'autre.

Le 6 Urquiza accompagné d'Antoine Dias, à la tête de 3000 hommes a attaqué le Salto et a été repoussé avec une perte considérable.

Le 9 même attaque avec 5 pièces d'artillerie, même résultat heureux pour la république.



et

## MOUVEMENT DU PORT.

### ARRIVAGES

Entrées du 21.

Maldonado, goelette de guerre nationale *Resistencia*.  
Colonia le 18, paillebot national *Fortuna*, 5 tonneaux  
patron Agustin Palato, avec bois à brûler et 2 passagers.

Du 22.

Hambourg le 18 octobre, trois mats hambourgeois  
*Mercur*, 230 tonneaux, capitaine J. J. Ney, consignés  
à Bango Hutez et comp., passagers 5, avec marchandises, genièvre huilo, etc.

Memel le 13 septembre, brick danois *Hector*, 192 tonneaux, consignés à Thol et compagnie, avec bois.

Un brick russe mouillé en dehors de la rade.

En partance.

Pour

Ports du Brésil, brick anglais *Elisa*.

Ports du Brésil, brick français *Euphrasie*.

Sto Catherine, paillebot brésilien *Mello*.

Rio Grande, patache brésilien *Comprender*.

Ports du Brésil, trois mats français *Maria*.

Rio Grande, brick sarde *Dos de Julio*.

Londres, trois mats anglais *Spitwick*.

Sto Catherine, goelette nationale *Maria*.

### A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

## 100 patacons.

DE RÉCOMPENSE.

Le 17 de 6 à 6 heures et demi du soir on a perdu de la rue de Colon à celle du Cerrito n° 90, une paire boucles d'oreilles en brillans, forme grappe de raisin, enveloppée dans papier de soie.

On invite la personne qui l'aurait trouvée de la remettre rue du Cerrito, n° 90, où l'on recevra la gratification promise.

Le motif de la somme élevée qui est offerte vient du mérite qu'attache le propriétaire aux boucles d'oreilles lui venant de famille, plus tôt que de la valeur intrinsèque.

Ce sera rendre un véritable service à celui qui l'a perdu que de le remettre au plutôt à l'adresse indiquée.

Il sera donné de même 20 patacons à la personne qui donnerait des renseignements de celle qui les auraient trouvés.

## Artiste Pédicure.

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé de puis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours au café de Paris, rue du Cerrito, n. 116.

Il se rend également à domicile.

### AVISO.

Tabaco del Paraguay de superior calidad por mayor hay de venta, calle del Rincon numero 168.

### EN VENTE.

Tabac du Paraguay de première qualité en gros et en détail, rue del Rincon n°. 168.

## AVIS DIVERS.

### A LA GRANDE LUNETTE.

Rue du Rincon nos. 20 et 31.

J. Viglezzi, opticien, vient de recevoir un assortiment complet de lunetterie en tout genre, tel que, or argent, ecaille; acier fin bronze, etc. Toutes sortes de verres de rechange, myopes, convexes et de couleurs, ces derniers de la plus grande utilité dans ce pays, contre la poussière et la réverbération du soleil.

Plus: un riche et joli choix de lorgnettes jumelles pour le théâtre.

Les personnes qui voudront bien continuer à l'honorer de leur confiance seront comme par le passé servis avec zèle promptitude et à des prix très médiocres.

### AVISO JUDICIAL.

El Sr. Alcalde Ordinario de esta Capital y su Departamento ha dispuesto, a solicitud de la viuda del moreno Pedro Estrada, que dentro de nueve dias a contar desde la publicacion del presente, comparecan al Juzgado, por si ó por apoderados en forma, todos los que se cre-

an con derecho a reclamar algun pago de los bienes de la testamentaria del referido Estrada, para ser oidos conforme a derecho. Y de mandato de su Señoria se hace saber al publico. Montevideo Diciembre 15 de 1845.

Pedro de Latorre.—

Escribano publico.

### A VENDRE.

Un joli magasin avec amazon, an commencement de la rue des Tronte-trois (pescadero); s'adresser au bureau du Patriote.

### PAPIERS PEINTS.

Grand assortiment de papiers à tapisser, toiles cirées, etc., à des prix très modérés, chez D. Faget, rue du Cerro, n. 51 et 53.

### A VENDRE.

Un café situé rue du Cerrito, n° 217 (ancienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles nécessaires. S'adresser à la même adresse.

### AVIS.

On desire trouver deux pièces, dont une grande et l'autre petite, s'adresser au bureau du Patriote.

### A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un établi, rue du Rincon, n° 119.

### A VENDRE.

Un bel établissement de Café avec deux Billards, dans la rue de los 33, connu sous le nom de Café Français, pres du Môle.

S'adresser pour traiter, audit établissement depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

### MAGASIN DES PAUVRES.

Vis à vis l'Hôpital des Italiens.

Le directeur de cet établissement ne voudrait vendre que des choses bon marché, mais ayant observé que le public en general préfère le bon quand même il serait plus cher, a résolu de tenir constamment un assortiment d'articles nobles, conservant toujours la même ligne de conduite dans l'équité de ses prix, dans cette intelligence ayez la bonté de venir et vous trouverez du sucre de la Havane à 1 real et 2 cuivres, peches seches à 8 vintains, graisse de porc à 2 reaux, id de vache à 8 vintains, fromage de Hollande à 6 reaux chaque au choix, par caisse meilleur marché, beurre à pataque, vin français, cognac, liqueurs et une infinité de comestibles.

### A LOUER.

Une chambre meublée avec balcon, rue des Missions, n. 31.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.